

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

« J'ai un problème avec les sociétés qui considèrent qu'il n'y a qu'un modèle »

Le cinéaste roumain Cristian Mungiu, double Palme d'or, est à La Rochelle pour défendre « Fjord », son dernier film primé à Cannes, et projeté en avant-première ce mardi 30 juin

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr



Le réalisateur roumain Cristian Mungiu, ce dimanche 28 juin, au milieu de son expo photos présentée à la chapelle des Dames blanches. A. L.

La Palme d'or ne fait pas que le bonheur de Cannes. Depuis samedi 27 juin, et jusqu'à ce mercredi 1er juillet, les fans de cinéma peuvent croiser sur le Vieux Port de La Rochelle Cristian Mungiu, double Palme d'or pour « 4 mois, 3 semaines, 2 jours » (2007) et « Fjord » (2026).

Le Festival La Rochelle Cinéma lui consacre une rétrospective et présente son expo photos, « La Biographie d'un raconteur ». Il sera ce mardi 30 juin, à 20 heures, au Grand Théâtre de La Coursive. Une Palme d'or à La Rochelle, ce n'est pas rien. D'autant que le cinéaste roumain ne boude pas son plaisir. Selfies, dédicaces, interviews... Cristian Mungiu n'a rien d'une star et sait se rendre disponible. Une occasion rare d'approcher une Palme d'or. On l'a fait!

Ce dimanche midi 28 juin, à l'heure de parler de son travail de photographe, il colle encore des mots sur les murs de la chapelle des Dames blanches et répond à de nombreuses sollicitations. Depuis son prestigieux prix en mai dernier, le cinéaste

LES ENFANTS AUSSI

Le Fema, c'est aussi pour les enfants! À raison de deux à trois séances par jour, avec un goûter offert à la fin de chaque séance. Les plus petits se précipiteront sur les courts-métrages d'animation, les plus grands ne doivent pas manquer « Carmen » ou le sublime « Le Corset » tout en aqua-relles qui vient de presque tout rafler à Annecy.

de 58 ans n'aurait pas eu le temps de fêter ça ni de prendre la grosse tête. Ce n'est pas dans la nature de ce gros bosseur, aux multiples casquettes, qui a toujours entendu sa mère lui dire quand il était enfant : « Fais quelque chose, ne perds pas de temps. » Résultat : « Après Cannes, je suis rentré tout de suite pour discuter avec les autorités roumaines. Avant le Covid, le gouvernement avait instauré une taxe sur les jeux de hasard pour financer le cinéma. Mais, finalement, l'argent est parti ailleurs. Il faut qu'on retrouve des sources de financements pour améliorer les conditions de travail des cinéastes, ouvrir des salles... », raconte-t-il.

Aujourd'hui à La Rochelle, il sera le

19 août à Paris pour la sortie nationale de « Fjord » puis dans quelques mois aux États-Unis dans la course aux Oscars. « Quand tu fabriques un film, tu t'imagines les réactions du public. Je fais des films dont les conclusions ne sont pas toujours très claires. C'est bien d'accompagner le débat. » Dans son nouveau long-métrage, Cristian Mungiu s'inspire de plusieurs faits divers pour opposer une société norvégienne en apparence cool et une famille d'évangélistes soupçonnée de maltraitements corporels sur leurs enfants. On pourrait vite se dire qui sont les méchants ou les gentils, mais la vérité n'est pas aussi simple. Comme souvent dans son œuvre, l'auteur de « Baccaurât » et de

« R.M.N » déstabilise et fait voler en éclats les certitudes du spectateur. « À partir de ces faits divers, j'ai voulu aborder un sujet plus profond : la radicalisation, le fondamentalisme. Aujourd'hui, les gens qui ne partagent pas les mêmes valeurs ne sont plus capables de s'engager dans un dialogue, n'ont plus la disponibilité d'écoute. On voit les effets que ça donne aux États-Unis, et aujourd'hui dans les pays occidentaux. Je crois qu'il ne faut pas être sûr d'avoir raison. Il faut rester raisonnable, travailler pour trouver des positions communes. J'ai un problème avec les sociétés qui considèrent qu'il n'y a qu'un modèle », poursuit le cinéaste.

Famille d'intellectuels

Puisque le film parle beaucoup d'éducation parentale, dans quelle famille a-t-il vécu ? « J'ai grandi dans les années 1990 dans une société très conservatrice où la violence dans les familles n'était pas un problème. Au contraire ! Je me souviens que cer-

tains parents venaient voir ma mère, qui était directrice d'école, pour remercier les enseignants qui étaient durs avec leurs enfants. Mais ce n'était pas le cas de mes parents. Mon père médecin était parti vivre une année aux États-Unis. Ma mère était professeure. C'était déjà une génération d'intellectuels. Nous avons grandi au milieu des livres et des journaux. Mais je crois qu'il n'y a pas eu que l'éducation de mes parents pour forger mon regard. Je fais partie de cette génération qui a été la plus nombreuse, après l'interdiction d'avorter du régime de Ceausescu. Je me souviens qu'à la rentrée du primaire, le professeur a demandé qui était Cristian : nous avons été sept à lever la main ! Ce jour-là, je me suis dit que la vie allait être dure. On était si nombreux, qu'il fallait être le meilleur pour se démarquer, lutter pour affirmer sa personnalité. » Une cinquantaine d'années plus tard, Cristian Mungiu détient deux Palmes d'or.

Tout sur : festival-larochelle.org